

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 82 (1968)

Artikel: Promenade héraldique à Gruyères
Autor: Dubas, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-763052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Promenade héraldique à Gruyères

par JEAN DUBAS

Le Pays d'Ogo (Hoch Gau) comprenait les terres et les montagnes du bassin supérieur de la Sarine (Saane). La rivière « bien-faisante et salvatrice » de ce nom, servait de trait d'union à un domaine couvert de forêts et des clairières giboyeuses (les gruyers).

Avec Thurimbert, premier comte d'Ogo, la grue fait son entrée au cours du X^e siècle dans l'histoire du second royaume de Bourgogne.

Le premier sceau avec la grue apparaît sur un document scellé par Rodolphe III en 1221 : la grue est *passante et contournée*.

En 1237, le même comte scelle un autre acte d'une *grue passante*, mais *regardant à dextre*.

Dès 1318, la grue prend son vol conquérant que rien ne semble devoir arrêter; *transvolat nubila virtus* affirmera Michel, le dernier comte mis en faillite par Fribourg et Berne. Le danger est toujours venu du nord pour cette marche de la langue d'oc et des anciennes terres burgondes.

Les Gruyère, devenus maîtres héréditaires des lieux, sont vassaux de la maison de Genève, lointaine et peu exigeante. A l'époque où Guillaume est qualifié de comte de Gruyère, une famille remuante du Saint Empire germanique fait son entrée en pays romand. Les Zaehringen, issus de la maison ducale de Souabe, tentent de soumettre à leur loi la Bourgogne Transjurane. Conrad I, de Zaehringen, duc de Souabe et recteur de Bourgogne, va s'appliquer à rendre ce second titre plus effectif que le premier, en tentant de soumettre les seigneurs romands. Alors que l'ancien comté de Vaud burgonde, a

les armes tournées vers le nord, un nouveau venu change le sens des alliances : Pierre de Savoie, supplantant le comte de Genève, oblige tous les seigneurs romands à lui rendre hommage.

Pierre II de Savoie confisque les biens de Rodolphe III de Gruyère qui se refuse au parjure. Le danger germanique s'éloigne définitivement lorsqu'un soulèvement en Bohême détourne heureusement du comté les Habsbourg, nouveaux maîtres de Fribourg.

Les dépenses inconsidérées des derniers comtes obligent les créanciers à récupérer en nature les prêts consentis. Selon la prédiction du mime Chalamala « l'ours de Berne cuit la grue dans le chaudron de Fribourg »; étrange blason en vérité. C'est à cette « mode ardente » que la haute vallée ou Intiamon est désormais et à jamais consommée ! L'écu de Fribourg apparaît aux murs des maisons; l'ours de Berne convertit à la Réforme toutes les grues du Pays d'Enhaut. Fait regrettable pour l'héraldique, aucune trace de la domination des suzerains successifs ne subsiste : pas d'armes de Genève, aucune croix de Savoie.

Le 15 juillet 1798, le citoyen président du district « propose d'effacer le blanc et le noir des portes et contrevents du château en y substituant les couleurs nationales: vert, rouge et jaune ». En 1848, les dernières armes de Fribourg quittent la porte du château. Le pays ne semble pas avoir bien supporté ni les blasons, ni la souveraineté de ses maîtres.

Et pourtant, les habitants de ce pays ont toujours apprécié les témoignages héral-

diques. Dès la formation du bailliage de Gruyère, les maisons s'ornent des armes de la cité. Une date domine au linteau des portes : 1591, début d'une période de prospérité économique et artistique. En ville de Gruyères on n'a jamais cherché à marquer chaque demeure d'un signe particulier. Fait paradoxal pour une population qui se veut indépendante : au fronton de plusieurs demeures, on a placé le signe d'appartenance à une même communauté : *le coupé de sable et d'argent* de Fribourg.

Une seule fois, la grue accompagne cet écu. Ce qui frappe aussi, c'est la proportion étonnante d'écussons vides : espoir de recevoir des armes du souverain ou signe de prudence en face du nouveau maître à la main ferme ? La sculpture soignée, imitée des écus de Fribourg ne paraît pas attendre de pièces honorables ! La table est taillée en profondeur dans la pierre et ne peut être que plaine. Pas de blasons de familles en ville ; seule la demeure du *Clos Muré* dans la plaine, présente les armes des Castella et Reynold, de Fribourg. Des arabesques, des meubles d'allure héraldique ornent parfois les cadres des fenêtres et font penser aux baldaquins des armes complètes. Au lieu de ses armes personnelles, rares dans le pays, on a toujours considéré comme un honneur de pouvoir « mettre l'emblème du pays sur sa maison ». Plusieurs fois, dans les comptes de la ville, on relève le don d'un « écusson armorié de la grue de Gruyères » (à Noël Castella en 1638). Claude Nicolas Castella renonce, lui, à tout salaire comme sergent d'armes, à condition qu'on lui accorde une armoirie aux armes de la ville. En 1659, on ordonne aussi à Claude Gachet, métral, un écusson « es armes de la ville avec la fenêtre pour mettre en la maison qu'il a nouvellement acquise ». On distribue tant de « verres » ou vitraux que les finances de la ville en sont menacées. Il faudra payer soi-même les vitres de sa maison.

Entrons par l'ancienne porte de la Chavonne, parcourons la ville en passant du bourg d'en-Bas, au quartier de l'Eglise ;

l'enceinte et le château enfin, retiendront, pour terminer, notre attention.

1. Le bourg d'en-Bas

La ville de Gruyères porte les armes des comtes de Gruyère : *de gueules à la grue essorante d'argent*.

Le premier sceau de la ville date de 1555, année du départ du dernier comte : il porte les armes du comte avec l'inscription : LA VILLE DE GRUIÈRE + La grue n'est plus le signe exclusif de comte ; elle sera le meuble principal et d'honneur de la plupart des communes de l'ancien comté. Le Régiment fribourgeois de Gruyère place la grue sommée de la couronne à neuf perles sur les gibernes de ses soldats en 1743.

En ville de Gruyères, dès 1638, l'officier de ville ou « Herrgros » reçoit un manteau aux couleurs de la ville : bleu ciel et blanc. Il porte la « marque d'argent » avec la « hallegarge ». Fribourg maintient à Gruyères l'emblème des comtes ruinés, alors qu'en ville de Romont elle modifie les armes rappelant trop le grand voisin lémanique !

Maison N° 38 (fig. 1). Le linteau de la porte d'entrée de style gothique porte deux armoiries posées obliquement entre les trois pointes des accolades : à dextre Fribourg, à senestre Gruyère.

Une date, 1594, placée d'une façon asymétrique, complète l'ensemble. Les écus sont bien travaillés, de forme « suisse » et rappellent ceux de la ville de Fribourg. Deux initiales P. C., celles du propriétaire,

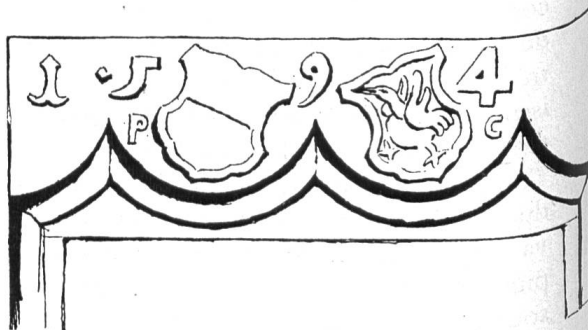


Fig. 1. Linteau gothique, 1594 (maison N° 38.)

fixent le nom de Castella. La maison appartient, selon le plan de 1745, à noble Joseph Castella.

Maison N° 34. Linteau gothique de même facture que celui du N° 38, mais à deux pointes. Entre deux, un écu vide droit. De part et d'autre la date 1+5 9+4. Il semble que des initiales existaient pour encadrer le blason central : à dextre peut-être un S. Le contenu de l'écu portait peut-être une grue; tout le champ est piqué et non point taillé comme le coupé d'argent de l'écu de Fribourg du N° 38. Propriétaire connu inchangé, la famille Duprez-Dupré.

Maison N° 31. Linteau moderne en ciment de style gothique à accolade à deux pointes encadrant les armes : Dey — Gruyère — Doutaz. Dey : *d'azur à un cœur chargé de deux roses et d'une fleur de lis, surmonté d'une croix*. Doutaz : *coupé, au 1... une aigle éployée ; au 2, une fasce d'azur accompagnée de trois croisettes (2 et 1)*.

Maison N° 27. Cette maison faisait partie du même bloc que l'hôtel de ville actuel. En 1745 les deux maisons constituaient la « maison et Cabaret du Lion d'Or des nobles Demoiselles Marianne, Catherine, Françoise et Marguerite ffeu noble Jean Castella ».

Au linteau de la porte de style classique, la date 17 09, année de la dernière transformation importante, encadre le magnifique blason d'une famille inconnue (fig. 2) : *trois roses posées 2 et 1, accompagnées en pointe d'un mont à trois coupeaux*.



Fig. 2. Ecu aux armes inconnues, 1709 (maison N° 27).

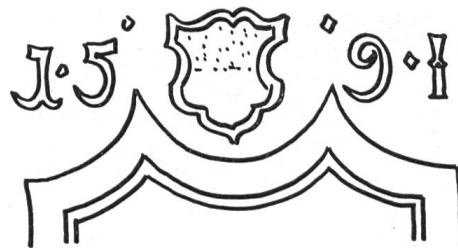


Fig. 3. Linteau aux armes de Fribourg (piquées), 1591.

Nous ne pouvons retrouver le propriétaire de ces armes; ni les anciens plans, ni les listes des bourgeois et habitants ne nous permettent de résoudre ce petit problème. C'est fort dommage, car c'est le seul blason familial sculpté à Gruyères. Plusieurs familles fribourgeoises portent trois roses : les Duding, Alpach (sans mont).

Maison N° 23. Linteau gothique à double accolade à deux pointes. Un écu de « Fribourg » qui semble avoir été retaillé dans sa partie supérieure. Une date 15 91, la plus ancienne en ville, sans initiale (fig. 3).

Sur le milieu de la façade au dernier étage, les armes de la ville, peintes : un médaillon *de gueules bordé d'or à la grue d'argent au vol dressé* est entouré de quatre *palmes réunies par des boutons d'or*. Deux dates sommées d'une croix « suisse » 1618, 1788, celles de la construction et d'une rénovation de la maison.

Maison N° 22. Façade gothique de belle allure, à tourelle, actuellement en rénovation. Sur le mur crépi, un blason aussi curieux que prétentieux frappe les regards; il est de stuc peint et date du siècle dernier. Ce sont les armes de la famille Dafflon sommées d'une couronne de marquis ou de comte des Pays-Bas! : *de gueules, — habituellement d'azur ou d'argent —, à trois croisettes d'or rangées entre deux bandes d'argent*.

La forme actuelle de ce blason devrait disparaître même si l'éclat de ses émaux anime une façade un peu terne (datée 1691).

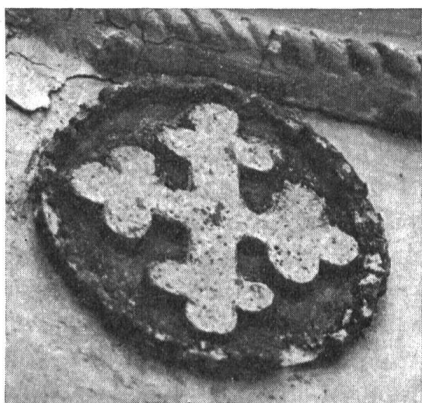


Fig. 4. Médaillon à la croix tréflée, maison dite de Chalamala, XVI^e siècle.

Maison N^o 19 (fig. 4 et 5). C'est la maison dite encore de Chalamala, même si le mime mort en 1349 ne l'a jamais connue sous son aspect d'aujourd'hui. La façade a été transformée en 1531. Elle présente une ordonnance gothique avec quelques éléments Renaissance. Sur une maçonnerie en pierre du pays, on a plaqué un aimable décor en stuc : cordons, torsades, cabochons, têtes de mimes et d'animaux grotesques. Les endroits où le revêtement se désagrège, permettent de distinguer l'appareil primitif.

Aux extrémités de la rangée des fenêtres du premier étage, sous le cordon d'appui, se trouvent deux médaillons à motifs héraldiques : à gauche, *une croix tréflée d'argent sur champ d'azur* ; à droite, *un soleil*



Fig. 5. Médaillon au soleil, maison dite de Chalamala XVI^e siècle.

rayonnant d'or sur le même champ. Ce ne sont pas écus de famille du pays, mais plutôt marques d'artisans ou simples éléments décoratifs.

2. Le quartier de l'église

La cure. Cet édifice possède une porte de belle composition, en parfaite harmonie avec la distinction du lieu. Au linteau bien mouluré, est taillé un motif maintes fois répété dans la région : le monogramme du Christ J. H. S. : *Jesus Hominum Salvator*. C'est un signe tutélaire et un témoignage de foi ; c'est aussi la marque de fidélité de celui qui espère protection et secours. Au-dessous, on a placé le nom de Marie, *Maria* aux lettres savamment entrecroisées et en pointe le *Sacré-Cœur*. Le médaillon est ceint de deux palmes fort bien sculptées. La date de 1711 est celle de la reconstruction du presbytère par le doyen Ruffieux, qui en ordonna l'architecture (fig. 6).

L'église. La paroisse fut érigée en mai 1254. L'église Saint-Théodule fut brûlée en partie par les mortiers tirant le feu de la Fête-Dieu en 1856. La tour et le chœur ont survécu à l'incendie. La date de 1732 est inscrite au chœur et à la sacristie ; il n'y a de motifs héraldiques, ni aux clés de voûtes ni sur les nervures du chœur.

A droite du porche d'entrée, au pied de la tour massive, est placé un bénitier de « marbre » surmonté d'une pierre aux armes de Gruyère. La grue hâte le pas



Fig. 6. Linteau de porte de la cure, 1711.

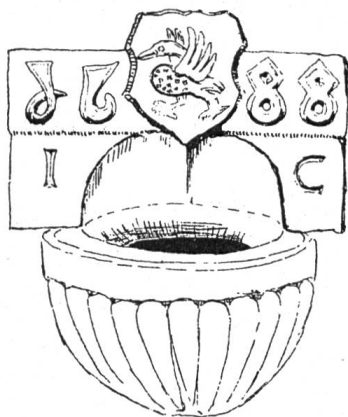


Fig. 7. Bénitier aux armes de Gruyère, 1688, église paroissiale.

vers le lieu sanctificateur et lève une patte depuis belle lurette : 1688. Deux initiales I. C. indiquent le nom bienfaisant d'un Castella du lieu (fig. 7).

3. Enceinte et portes de la ville

L'enceinte et les portes de la ville ne portent plus aucun emblème. Les armes de Fribourg ont été effacées partout par les intempéries. Sur la porte intérieure du *Belluard* ou Boulevard, on voit une composition restaurée du début du XVIII^e siècle : un grand panneau peint aux armes de Gruyère (fig. 8). Sous l'échauguette centrale, dans un cadre flanqué de deux tours en trompe-l'œil, sont représentées les armes de Gruyère soutenues par deux

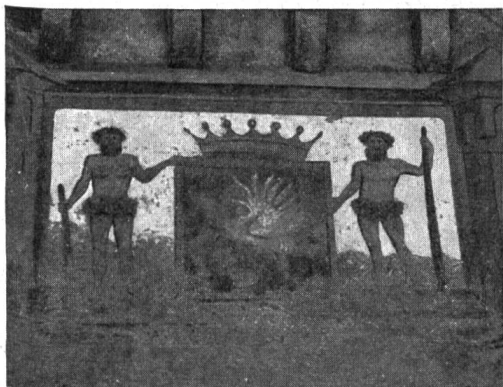


Fig. 8. Armoiries de Gruyère, porte du Belluard, XVIII^e siècle.

sauvages : celui de droite tient un gourdin de la dextre ; celui de gauche s'appuie sur un bâton de forte taille ; tous deux sont ceints et couronnés de feuillage ; une barbe généreuse leur donne une étrange ressemblance avec nos armallis modernes.

4. Le château

A. Au-dessus de la porte d'entrée extérieure, près des anciennes écuries, une composition héraldique récente associe les armes des Gruyère à celles des familles Bovy et Balland, les propriétaires du château de 1848 à 1938. Bovy : *coupé d'azur à la clé d'argent posée en bande, et d'argent au bœuf passant de gueules*. Balland : *d'argent à trois fasces de sable, les quatre pièces d'argent chargées chacune de trois étoiles de gueules*. Sur l'encadrement se lit la devise : *Transvolat nubila virtus*.

B. *Chapelle Saint-Jean*. C'est un charmant édifice qui fait partie de l'enceinte extérieure du château, du côté nord. Elle a été rénovée par le comte Louis en 1480. C'est la date la plus ancienne relevée à Gruyères.

Au-dessus du portail ogival figure la *grue passante au vol dressé*. Une belle inscription gothique commémore les travaux : LOYS — CONTE 1480. Les fenêtres sont décorées de deux vitraux héraldiques de la même époque. Celui de gauche représente le baptême du Christ dans le Jourdain par Jean-Baptiste, à qui l'édifice est dédié. Au-dessous un médaillon a été récemment restauré : l'écu aux armes de Gruyère, supporté par deux lions d'or. Il est surmonté d'un chevalier issant, tenant une masse.

Au-dessous du vitrail de droite, dédié à N.-D. de pitié se trouve une deuxième composition de même type : l'écu parti de Gruyère (*de gueules à la grue passante d'argent, le vol dressé*) et de Seyssel (*gironné d'or et d'azur de 8 pièces*). Deux personnages en grand apparat, où l'on a voulu voir le comte et son épouse, présentent ces armes



Fig. 9. Pierre sculptée aux armes de Gruyère-Seyssel, fin XV^e siècle, Château.



Fig. 10. Sculpture peinte aux armes de Gruyère-Monteynard, fin XV^e siècle, Château.

tandis qu'au-dessus un chevalier issant brandit une masse d'arme.

C. *Logis d'habitation*. L'entrée du corps de logis principal est surmontée d'une plaque de marbre datant des dernières années du XV^e siècle. Elle porte les armes de la comtesse Clauda de Seyssel, veuve de Louis : *parti de Gruyère et de Seyssel* (fig. 9).

Deux étages plus haut, sur la porte correspondante de la même tourelle d'escaliers, se trouve une belle sculpture mise en couleurs : (fig. 10). Ce sont les armes Gruyère-Monteynard (Jean II de Gruyère et Catherine de Monteynard sa

seconde femme), elles se lisent : *parti de Gruyère et de Monteynard qui est de vair, au chef de geules chargé d'un lion issant d'or*, inscrites dans un écu en losange, elles sont entourées d'une couronne de feuillage nouée aux angles et sommées d'une couronne à sept perles. Il s'agit du blason de Catherine de Gruyère.

La cheminée de la grande salle des chevaliers est ornée d'une magnifique plaque de fonte. Le comte Michel y a fait représenter les armes de Gruyère : une *grue passante au vol dressé* (fig. 11).

Le château était le siège obligé des baillis de Fribourg. Le logis aux vastes propor-



Fig. 11. Taque aux armes de Gruyère, 1550, Château.

tions n'était ni confortable, ni facile à chauffer : des poêles de « catelles » complétaient utilement la chaleur insuffisante des rares cheminées. Dans les appartements, deux de ces poêles sont armoriés : le premier est décoré d'une paire de « catelles » peintes au cobalt portant deux écus ovales, de style Louis XV, sommés d'une couronne ducal. L'un est écartelé de Fribourg, canton et ville; l'autre est *barré-ondé d'argent et d'azur à la bande d'argent brochante chargée de trois étoiles* (d'azur) qui est de Castella de Delley. Date 1793. Ce poêle a été construit pour François-Pierre Prosper de Castella, bailli du lieu de 1791 à 1796.

La seconde « catelle », semblable à la première, est toutefois en deux couleurs, bleu et jaune; les étoiles sont d'or.

Le deuxième poêle, placé dans le bureau du bailli, est plus richement décoré (fig. 12). Un décor rocaille mauve timbré d'une couronne de marquis encadrant trois écus est daté de 1767. Les armoiries sont : en chef, écartelé de Fribourg, ville et canton; au-dessous, a) von der Weid : *d'azur à trois trèfles d'argent, 1 et 2*; b) Praroman :

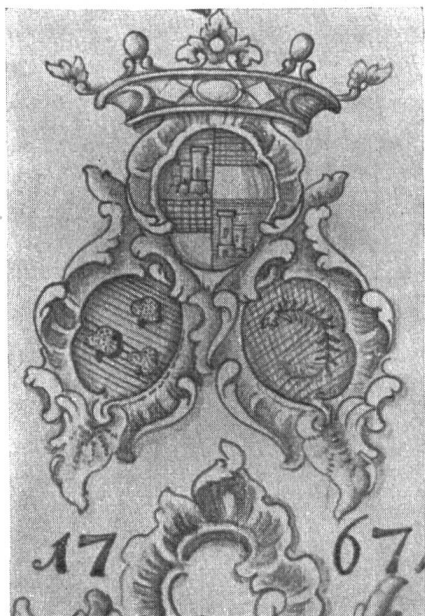


Fig. 12. « Catelle » aux armes de Fribourg, von der Weid et Praroman, 1767, Château.

de sable au poisson décharné et courbé d'argent. Nous savons que Jacques-Philippe-Joseph von der Weid était bailli de Gruyères de 1766 à 1771. Il a dû redouter le premier hiver de sa magistrature et prendre des précautions! Sa femme s'appelait Marie-Anne de Praroman.

Le château possède une serre appelée pompeusement orangerie tempérée par un intéressant poêle armorié.

Au-dessus de la « fournalette », sont peints trois écus à l'encadrement baroque. Ils sont aux armes :

a) Raemy : *d'azur à une marque de maison posée en pal, sommée d'un croissant figuré et versé, surmonté d'une étoile et accompagnée à dextre d'un croissant figuré et contourné et à senestre d'une étoile à cinq rais, sur un mont à trois coupeaux de sinople* (fig. 13).

b) von der Weid et Praroman : *d'azur à trois trèfles d'argent, et de sable au poisson décharné et courbé d'argent* (comme la fig. 12).

c) de Castella de Gruyère : *barré-ondé d'azur et d'argent de six pièces à la bande de gueules brochante chargée de trois trèfles d'argent* (fig. 14).

d) au-dessus : écartelé de Fribourg canton (émaux inversés ?) et ville, sommé d'une couronne impériale et daté de 1768 (fig. 15).

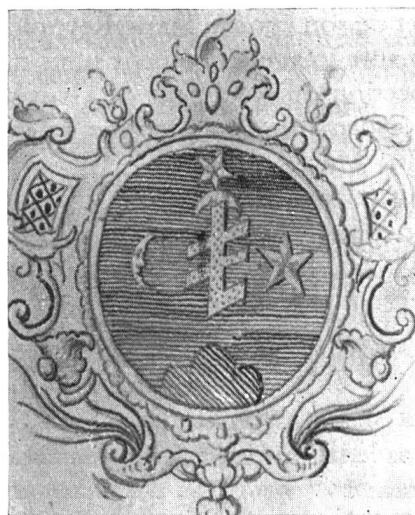


Fig. 13. Raemy, 1768, orangerie du Château.

Territoire forain

Au bas de la colline de Gruyères, sur le chemin conduisant à Pringy, on rencontre une petite chapelle dédiée à saint Roch, saint Claude et saint Sébastien; elle porte le nom de Berceau, Bersold ou Bersauld, nom d'une ancienne famille de la ville. Elle date de la peste de 1611 qui, en quelques mois, fit cent quarante morts en ville de Gruyères. La chapelle fut érigée à la suite d'un vœu fait durant l'épidémie «de fonder au Berco, une chapelle». Elle fut relevée de son abandon il y a quelques années seulement. L'évêque Jean de Watteville en consacra l'autel le 14 février 1615.

La clé de voûte gothique de la porte d'entrée est décorée d'un écu de Gruyère daté de 1615 : *une grue passante au vol dressé*.

Le Clos Muré ou Morard, au bas de la colline de Gruyères possède une belle façade gothique. La porte d'entrée est particulièrement intéressante. Sur son linteau à accolade sont dessinées les premières armoiries de famille du pays de Gruyère (fig. 16). Les deux écus inclinés sont surmontés du monogramme du Christ placé entre les initiales FC et MR. Le premier porte *trois barres ondules à la bande brochant chargée de trois trèfles* (Castella, de Gruyère); le second, *trois pals au chef chargé d'une croisettes mouvant du trait* (Reynold, de Fribourg).

Il s'agit des armoiries de François Castella et de son épouse Marie Reynold. Une charmante image en couleur nous montre l'inspection du Régiment de Gruyère devant la demeure de la famille de Castella du Clos Muré.

Pour terminer, examinons divers objets armoriés se trouvant dans les demeures de la ville ou que quelques musées suisses conservent jalousement.

Eglise

Dans le trésor de l'église, nous pouvons admirer :

1. Calice en argent : (fig. 17). Il porte sur son pied un écu *parti de Gruyère et de*



Fig. 14. Castella de Gruyère, 1768, orangerie du Château.

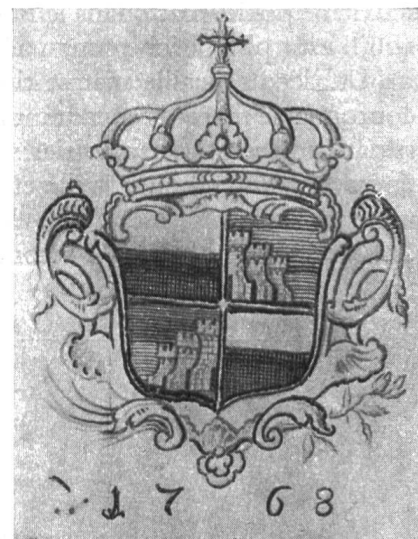


Fig. 15. Fribourg, canton et ville, 1768, orangerie du Château.



Fig. 16. Linteau aux armes Castella et Reynold, 1590, Clos Muré.

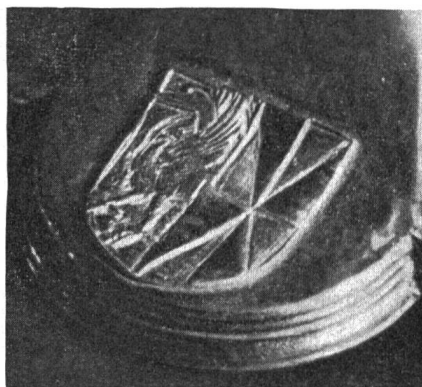


Fig. 17. Pied de calice aux armes de Gruyère-Seyssel, fin XV^e siècle, église paroissiale.

Seyssel. C'est un don à l'église de Clauda de Seyssel.

2. Burettes (fig. 18). Deux burettes de style Louis XV en argent. Elles portent, gravée sous le bec l'inscription : PETRI CASTELLA DELLEY et les armes : *d'argent à trois barres ondées à la bande brochant chargée de trois étoiles.*

François-Pierre-Prosper Castella de Delley qui fut bailli de la ville entre 1791 et 1796, dernier représentant de LL. EE. ayant pu terminer sa charge avant la Révolution, fit ce don à la paroisse de Gruyères.

3. Deux autres burettes de vermeil portent sur leurs fonds des armoiries : l'une, marquée d'un A (Aqua), un écu écartelé aux 1, et 4, à trois anneaux entrelacés, aux 2 et 3, à trois huchets, un en chef, deux

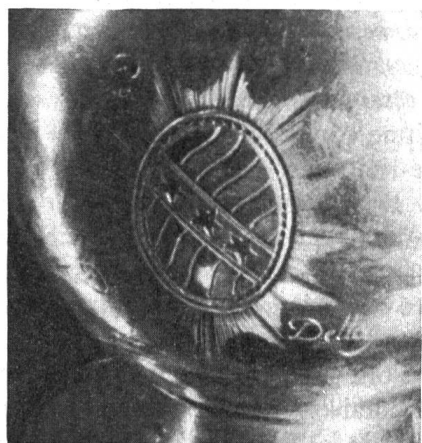


Fig. 18. Burette aux armes Castella de Delley, fin XVIII^e siècle, église paroissiale.

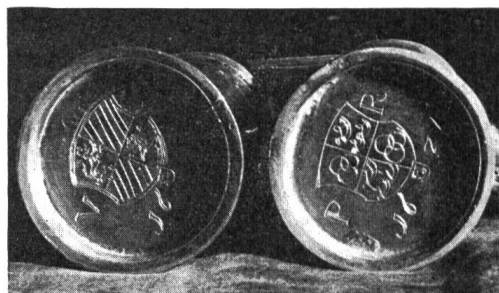


Fig. 19. Burettes aux armes Python et Reyff, 1624, église.

en pointe (Reyff; P. R. 1624); l'autre, marquée d'un V (Vinum) (fig. 19), un écu écartelé aux 1 et 4 au lion, le premier contourné par courtoisie aux 2 et 3 à trois bandes (Python; V. P. 1624).

Château

Dans la chambre du comte ont été placés quatre vitraux armoriés :

1. Le premier, qui se trouvait au musée de Fribourg, a repris le chemin de Gruyères lorsque le château fut racheté par l'Etat. C'est un vitrail aux armes de Gruyère. Il est intitulé LE CONTE DE GRUYER 1543.

L'écu de Gruyère : *de gueules à la grue passante d'argent, le vol dressé* est entouré du Collier de l'Annonciade; il est soutenu par deux sauvages au naturel, celui de droite ceint de feuillage, celui de gauche drapé d'or et appuyé sur une massue. Cette magnifique composition, haute en couleur, est placée sous un plein cintre soutenu par deux colonnes. Au tympan deux guerriers chassent le dragon, une jambe encerclée d'un serpent. Le vitrail est de quatre ans postérieur à la mort du comte Jean II, seul titulaire à Gruyères de l'ordre de l'Annonciade.

2-3. Les deux suivants ornent le haut des fenêtres à meneaux; à droite, une belle œuvre aux *armes de France* avec une date difficile à lire, 1514; à gauche, les *armes de Savoie* datées de 1534.

4. Le dernier vitrail qui fait pendant à celui de Gruyère représente les armes des Challant, sires de Villarzel : der von Willer 1534 : *d'argent au chef de gueules ; une bague d'or sertie d'azur enfilée dans une bande de sable brochant sur le tout.*

Ce sont aujourd'hui les armoiries de Villarzel le Gibloux (Wiler am Gibel), reprises des anciens seigneurs du lieu aux XV^e et XVI^e siècles, les Challant.

Dans la même chambre du comte, on trouve un mobilier original de style gothique. Ces pièces n'ont jamais quitté le château depuis le départ des comtes. Elles sont en bon état de conservation. Deux meubles retiendront notre attention.

5. Le fauteuil dit du comte de Gruyère (fig. 20). Son dossier est formé d'un panneau sculpté, de style Renaissance. Un élégant écu, soutenu par deux angelots ventrus agenouillés, porte : *Parti à la grue passante au vol dressé* (Gruyère) et, d'une rose et d'une demi-rose (mi-parti de Vergy).

Jean II avait épousé, en premières noces, Marguerite de Vergy, fille de Guillaume de Vergy, maréchal de Bourgogne et chef d'une illustre maison franc-comtoise.

Le meuble a été sculpté pour Marguerite lors de son mariage. On sait que Jean II régna de 1514 à 1539.

6. La seconde pièce est un magnifique dressoir gothique (fig. 21). Sur le panneau central supérieur, au centre d'une triple arcature est sculpté un beau motif héraldique ; ce sont les armes de Huguette de



Fig. 20. Armes de Gruyère-Vergy, XVI^e siècle, Château.



Fig. 21. Armes de Gruyère-Menthon, 1505, Château.

Menthon. L'écu suspendu par une courroie, aux branches d'un chêne, est tenu par un couple de sauvages couronnés de feuillage. Au-dessous de lui une banderole porte la date de 1505. Le chêne naît d'une fontaine hexagonale et ses deux branches inférieures servent de piédestal aux tenants. L'écu est parti à la grue passante au vol dressé (Gruyère), et à un lion, une bande brochant (Menthon). La bande a disparu mais la rainure reste visible dans le corps du lion. Ce meuble appartenait à Huguette de Menthon, épouse de Jean I de Gruyère (ou Jean III de Montsalvens).

7-8. Signalons pour mémoire le drapeau du Régiment de Gruyère formé dans la seconde moitié du XVII^e siècle et un autre daté de 1749.

9. Dans les galeries, une chaise à porteurs aux armes von der Weid et d'Estavayer (fig. 22) : *d'azur à trois trèfles d'argent posés deux, un* (von der Weid) : *palé d'argent et de gueules à la fasce du premier brochant, à trois roses du second*, qui est d'Estavayer (Philippe von der Weid, 1689-1748, épouse Marie-Françoise d'Estavayer, 1691-1771).

10. Pour terminer, admirons le magnifique dépôt qu'a fait l'Etat de Fribourg au château de Gruyères : trois chapes mortuaires conquises à Morat dans le camp de Charles le Téméraire en 1476. Ces trois chapes ont été confectionnées pour Charles le Téméraire. C'est la chape de deuil de l'Ordre de la Toison d'or.

Chape (cote N^o 6725) Elle porte trois écus, un briquet et son silex.

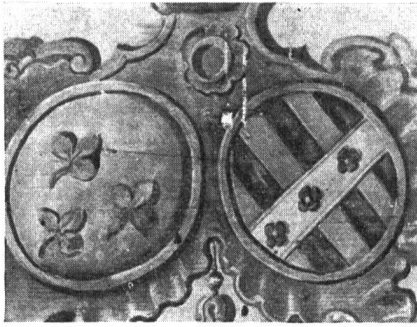


Fig. 22. Von der Weid-d'Estavayer, XVIII^e siècle, Château.

Au centre : Artois; au-dessous à gauche : Autriche; à droite : Bourgogne ancien.

Chape (cote N^o 6724) Trois écus également :

Au centre : Artois; au-dessous de chaque côté : Bourgogne ancien.

Chape (cote N^o 6724) Trois écus et trois briquets avec leurs silex.

Au centre : les armes de Charles le Téméraire : *écartelé* : aux 1 et 4 de Bourgogne moderne; au 2 parti de Bourgogne ancien et de Brabant; au 3 parti de Bourgogne ancien et de Limbourg; sur le tout : un écu de Flandre; au-dessous à gauche : Zélande; à droite : Franche-Comté.

Toutes ces armoiries s'expliquent facilement :

Le duc Charles était comte d'Artois. Les armes d'Autriche rappellent le landgraviat d'Alsace, terre conquise par le grand duc d'Occident au traité de Saint-Omer le 9 mai 1469 et celles de Bourgogne ancien, la première maison de Bourgogne, à laquelle appartenait la grand-mère de Philippe le Hardi. De plus, Charles le Téméraire était comte de Zélande et de Franche-Comté.

Nous décrivons encore trois documents héraldiques provenant du pays de Gruyère, mais qui sont conservés dans trois musées suisses.

Au Musée gruérien de Bulle se trouve une giberne du Régiment de Gruyère 1743 (fig. 23). Son couvercle de cuir repoussé présente l'écu de Gruyère surmonté de la

couronne à neuf perles, posé sur un éventail de piques, de trompettes et de tambours. Au-dessus du motif central, le nom de l'unité : Régiment de Gruyère.

Le Musée de Fribourg possède un « verre armorié » de Gruyères ville. Il est intitulé : la ville de Gruyère 1667. On voit que la ville de Gruyères s'était attribué les armes de son ancien seigneur, ainsi que ses ornements extérieurs : la grue passante (contournée par courtoisie ou par erreur!) et les deux sauvages au naturel. Le cimier porte également la grue essorante.

Il s'agit là certainement d'un de ces vitraux trop généreusement accordés au cours du XVII^e siècle. Les sollicitations étaient plus abondantes que les revenus de la modeste cité. Cette magnanimité nous aura au moins valu ce charmant décor de verre peint. Deux canons ferrés, ainsi que le heaume de face nous prouve la haute estime qu'on avait de sa ville!

Le Musée de Bâle, pour sa part, conserve la plaque de huissier en argent repoussé aux armes du comte Michel : de Gruyère plein. L'écu est surmonté d'une couronne à sept perles. Son histoire est curieuse. Dans *Le grand livre ou annotations sur l'histoire du Pays tirées de divers manuscrits*, Fr. Ignace Castella du Clos Muré écrit que : « Le 18 avril 1767, son frère, le Chancelier, ayant trouvé parmi les



Fig. 23. Giberne du régiment de Gruyère, 1743, Musée gruérien, Bulle.

vieux argents de LL. EE. à la chancellerie, la marque du Héraut des jadis comtes de Gruyère qui est d'argent doré avec la grue en argent sur un champ de gueules en émail, pria les seigneurs patrimoniaux de lui permettre d'en faire présent à la bourgeoisie de Gruyères pour leur messager, en mettant dans le trésor de LL. EE. la pesanteur de dite marque en vieil argent; ce qui fut généreusement accordé. En conséquence, M. le Chancelier attacha lui-même cette pièce remarquable par sa valeur et son antiquité sur l'habit de livrée de la ville de Gruyères au messager Jacques Castella, en le créant chevalier de la grue; lequel se produisit ici par la ville revêtu de sa belle marque, le jour de Pâques pour la première fois. »

Le même chroniqueur bienveillant nous parle encore d'une marque aussi inconnue que peu honorable. En 1775, il signale « le mandat publié pour contenir les mendiants chacun dans son district assigné. On les a tous créés chevaliers de la Misère en les obligeant de porter une marque de fer-blanc numérotée avec les lettres initiales du nom de leur commune ». Qui sera, écrit-il encore, le grand-maître de ce nouvel ordre de chevalerie ? De nos jours, ce titre glorieux pourrait revenir à un aimable clochard de Bulle, ressortissant de la cité comtale. Donc, vivent les gueux et tant pis pour la marque de LL. EE. !

Nous ne dirons rien de la « fausse-monnaie » du comte Michel, entourée de la devise *transvolat nubila virtus* (fig. 24) sinon qu'elle avait plus belle allure que bon poids !

Conclusion

Nous voilà arrivés au terme d'une promenade un peu longue à travers la ville



Fig. 24. Monnaie du comte Michel, XVI^e siècle.

de Gruyères. Les souvenirs héraldiques n'y sont pas très nombreux, mais ils méritent notre attention. Chacun à sa manière rappelle un souvenir de l'histoire du pays et même de l'Europe. Que serions-nous aujourd'hui si les Zaehringen avaient conquis la Bourgogne; si le petit Charlemagne avait atteint le bord du Rhin; et si le Téméraire avait pu recréer la Lotharingie ?

Nous vivons un siècle d'automation où les cartes perforées sont nos seuls signes de noblesse ! Il faut reconnaître que la Grue des Comtes avait plus de charme.

Bibliographie

1. HUBERT DE VEVEY : *Les armoiries des Comtes de Gruyère*, A.H.S., 1922, p. 73-84; 1923, p. 23-28, 49-57.
2. FRÉDÉRIC DUBOIS : *Les armoiries de l'ancien Comté de Gruyère, de ses bannières, de ses chatellenies, bailliages et Communes*. A.H.S., 1924, p. 82-87, 135-139, 172-178 ; 1925, p. 38-44, 160-164 ; 1926, p. 33-35.
3. *Armoriaux fribourgeois* du P. APPOLINAIRE DEILLON, de MM. JOSEPH COMBA et HUBERT DE VEVEY.
4. JEAN-JACQUES HISELY : *Histoire du Comté de Gruyère*, 1851.
5. JEAN-HENRI THORIN : *Notice historique sur Gruyères*, 1882.
6. ED. DIRICQ : *Gruyères en Gruyère*, 1921.

N. B. Les clichés des figures 1, 7, 9, 10, 11 et 24 sont empruntés aux travaux de MM. de Vevey et Dubois, parus dans les A.H.S. de 1922 à 1925. Les photos des autres figures sont de Joel Gapany, Bulle.